

LE CARILLON DE ST-GEORGES

POLITIQUE
RÉPUBLICAIN

SATIRIQUE
HEBDOMADAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Lyon, 81, Rue de la République, Lyon

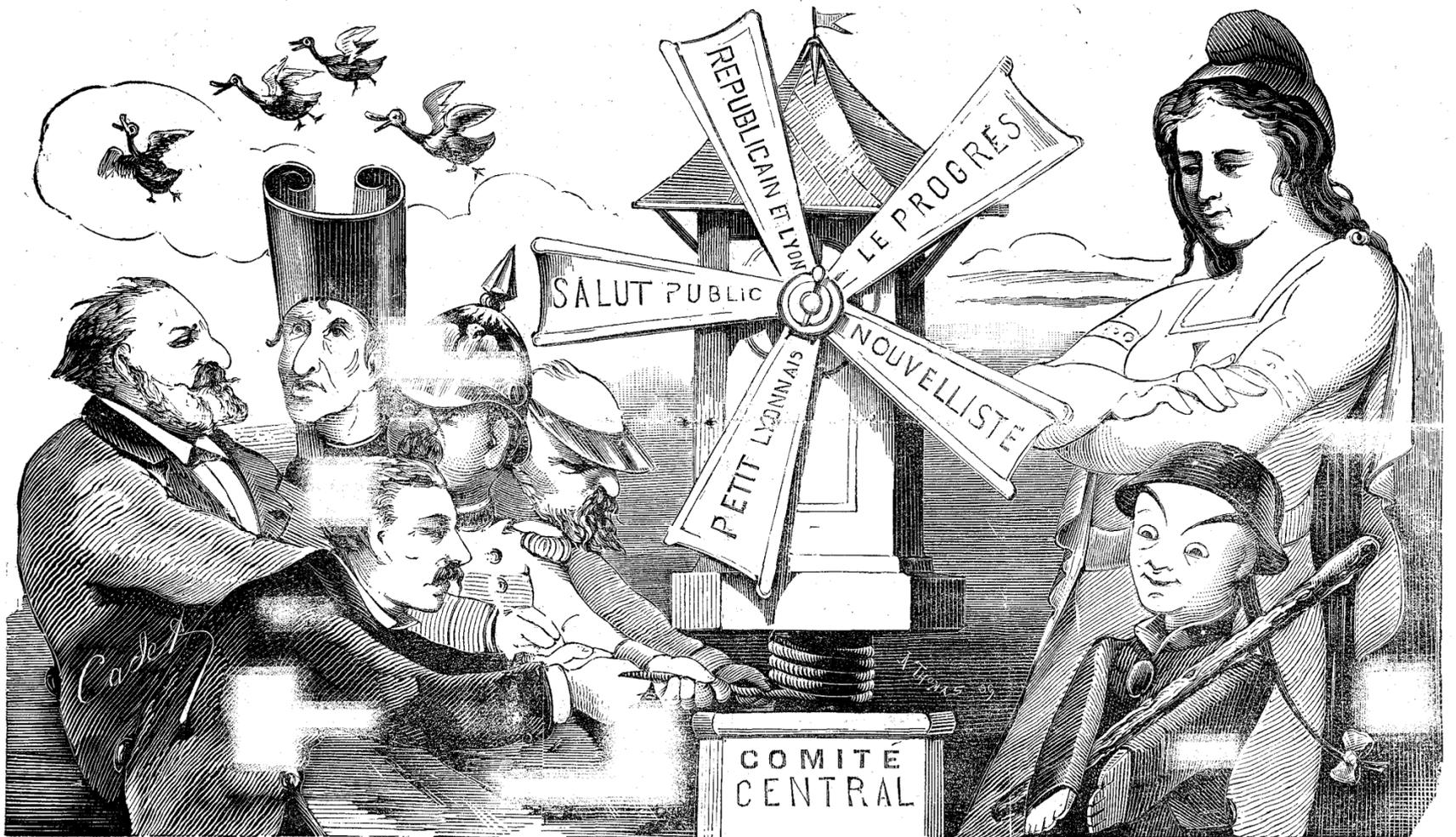
VENTE EN GROS : rue de Jussieu, 1
AU DÉTAIL : chez tous les Libraires
et Marchands de journaux.

ABONNEMENTS :

LYON : un an, 8 fr. — Six mois, 5 fr.

RECLAMES la ligne 1
ANNONCES 0 50
Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces sont reçues à Lyon : Agence Malignon, 81, rue de la République. — A Paris : Agence Ewig, rue d'Amboise, 9.



Il ne tourne plus, ce satané moulin !!!

SOMMAIRE

Carillon, par Jean Guignol. — A toi, Vicomte! (sonnet). — Hier, aujourd'hui, demain. — Revue de la Semaine. — M. Tony Loup. — Air trop connu. — Nos journaux. — Les fumistes du Progrès. — Tribune du travail. — Feuilleton.

Il nous revient que plusieurs de nos lecteurs ont payé notre dernier numéro 15 centimes. Nous prévenons le public que sur les demandes nombreuses qui nous avaient été adressées, le CARILLON DE ST-GEORGES ne doit plus être vendu partout que DIX CENTIMES.

CARILLON

Eh! ben, les z'enfants! Qu'en disez-vous? n'en v'la z'une semaine de rejoissances pour les braves frangins des Breteaux et du jardin de la France! C'zà n'a pas z'été sans quèques z'anicroches;

mais enfin, çà n'a bouloté tout de même. Quand j'ai reluqué tous les cetoyens que moutonniont d'impatience autour de la pignotte électorale, ç'a m'a tant z'ému de joie, si tellement, que ma triperie se bouliguait d'une drôle de façon! et que gongonnait! que gongonnait! fallait l'entendre... Aussi je me sis fais une bosse, histoire de rencagner les embêtements de l'esistence au fin fond du gerlot à blagues.

Tous les mattevets de la porlitique n'ont beau se monter le bourrichon; y z'avions fait courir le bruit que ç'a ne marcherait pas, et tous ces pillandrins disaient que tous les mamis de l'autre côté du Rhône y z'étiens de vauriens, de va-nu-pieds, de grippe-sous, de crève-faim, de prope-à-rien, sans compter toutes les saloperies qui rabâchaient en catimini; mais y z'ont ben trové à qui parler, nom d'un rat!

Si ces tas de borniclasses ouvraient leurs châssis et vitraient clair, y n'auriont pas un picou de c'tte longueur aujourd'hui, qui voyent le cas que nos frangins ont fait de leurs pétarades. Y n'ont

beau nous arquepincer de travers, nous traiter de galavards et de pignoufs, tous leurs patrigots sont tombés en bouze, et y sont restés sus le carreau, aplatis comme leurs z'affiches.

Oui, les gones, çà m'a ravigoté tout plein, et çà m'a chatouillé z'agréablement la rate, quand les t'amis m'ont appris le resultat de z'élections de ballottage.

Ah! nom d'un rat! y faut voir maintenant comme vote vieux triqueur se requinque sus ses argots, plus fier que Rataban, toujours prêt z'à faire le moulinet avé sa tavelle, et caresser le coquelichon des charipes que voudriont fourrer le pauve monde dans la petauge; et quant même y a par le monde quèques gones mouvants que voudrions mettre de bâtons dans les roues de mon mequier à bajaffleries impolitiques et sorciabiles, je tiendrai ben toujours tati, allez! et si les copains de St-Georges et de la Quoix-Roussé ont leur cheville pour tourner devant et quèques fois pour faire tourner le darnier des commillons ou des rondiers, que voudraient faire ébauyer leurs cannettes là

oùs qu'y ne faut pas.., moi, nom de nom! j'ai ma trique!

Quant même j'ai de marguerites dans mon sarsifis, je ne sis pas molasse, pour le sûr, et je veux continuer à ressemeler les pillereaux et les pillandres jusqu'à ce que je soyes arrapé par la camarde que me mettra en sampille... si elle peut!

Mais à c'tte heure, Guignol compte de z'amis, et de z'amis pour de vrai. Maintenant je n'ai de défenseurs qu'ont pas de miel aux z'œils, qu'ont de fameus moulins à parole, et qu'y n'ont qu'à le faire aller pour avoir raison, de gones que ne fiageollent pas sus leurs fumerons, quand on a l'air de leur z'y bajaffler de sornettes sous le pif.

Allons, gones de St-Just, de Vaise, de Perrache et de tout Lyon, vote ami Guignol ne veut pas que vous ronfliez éternellement le quart d'heure de la ganacherie; mais y ne faut pas qu'on s'esquinte la cervelle pour le roi de Prusse.

Y faut cogner sus le moule à giffles de ces Tartuffes borgeois, sus ces cafards que sont de pus en pus hypocrites, que charchent à nous emboimer, pour nous

faire débarouler jusqu'aux z'œils dans la bassouille de l'anarchie gouvernementable. Nous leur z'y taperons sus le casaque jusqu'à ce qui soyent aplatis comme de bardannes.

Ne caponnons pas, les gones, vous êtes tous Lyonnais, devisagez-moi un peu la margoulette de tous ces fabricants de phrases et de palaphrases, que vous débobinent un tas de frimes tirées de longueur, et pis sans faire semblant de rien, y vous fourrent dedans, en vous tirant des pieds de cochons.

Tâchez d'aller de l'avant droits comme de fibres, et pas de guingoï comme de z'uns que je connais. Pas de molasserie ! Cognez, cardez, chapotez, et s'y faut, fichez de pesos sus le coquelichon ; arrachons les masques darnier lesquels les faux frangins cachent leurs sales caboches. Quant à moi, les gones, je serai toujours à l'avant, et si faut, on tirera à la maillette pour remonter le barcot. Je continuerai à regroller à tirelarigot les goinfres que voudraient mettre les pieds dans le plat.

Là-dessus, je vous fais à tous, mes gros bozons, une rizette qui commence à une oreille et qui fenit par l'autre, et je vous fais peter la miaille jusqu'à dimanche.

Votre vieux t'ami,
JEAN GUIGNOL.

A TOI, VICOMTE

SONNET

*Joli gommeux, ne rêves-tu
Pas, les soirs de Cirque, à cet ange
Qui fait valser — quel art étrange ! —
Un gros cheval gaiement vêtu ?*

*Offre-lui l'hommage impromptu
De cinq louis, — faut qu'elle mange ! —
Et, sur le champ, cueille en échange
Les pétales de sa vertu.*

*Vas-y ! L'affaire est bonne. Cède
A ton désir : Elle possède,
— Fortune te juvat, audax !*

*Autant que toi, le savoir-vivre,
Et, panachée oppoponax,
L'odeur du crottin qui t'enivre !*

BIBI.

HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN

C'était prévu. Seuls, les aveugles joueurs de clarinette politique avaient gardé quelque illusion ; mais les borgnes de l'opportunisme, qui sont leurs rois, étaient moins sûrs de la victoire qu'ils n'affectedaient de le paraître. Ils comptaient pourtant sur une des conséquences de la vitesse acquise. Ils se disaient qu'en quinze jours de période électorale, le pays n'avait pas eu le temps de se remettre de la surprise du 21 août, à la faveur de laquelle ils avaient pu ouvrir les portes du Parlement à un certain nombre de fruits-secs de l'ancienne Chambre, tous plats valets de la politique néfaste, intérieure et extérieure, qui nous condui-

sait en ligne droite ou à la guerre civile, ou à la guerre étrangère, ou à la dictature du Sabre, la Monarchie étant désormais impossible. Bourgeois, ennemis du Peuple, dont les aspirations égalitaires leur causent autant de terreur qu'en causèrent jadis aux privilèges de la Noblesse les aspirations révolutionnaires d'avant 1789, bourgeois teintés d'un républicanisme commode, ils ont, au cours de la campagne électorale dernière, arraché un instant le masque démocratique qui pouvait abuser les plus crédules. Ils se sont montrés, dans toute la laideur de leur égoïsme, de leurs appétits insatiables et de leurs plates colères, les ci-devant bourgeois de Louis-Philippe et de l'Empire. Ils ont puisé à pleines mains dans l'arsenal de leurs armes favorites. Ils y ont pris la calomnie, la diffamation, la vénalité. A Paris, à Bordeaux, à Lyon, ailleurs, ils ont assailli leurs adversaires avec ces armes jadis terribles, aujourd'hui aussi impuissantes que les poignards en carton à l'usage des traitres de mélodrames. Ils s'étaient imaginés que dix années d'opportunisme, continuant sous une forme hypocrite les traditions et les mœurs de l'Empire, avaient à ce point avachi la Nation, qu'ils pouvaient impunément se jouer de sa patience, de sa résignation et de sa bonne foi, en utilisant contre leurs ennemis, les candidats choisis par le Peuple, ces pauvres armes ébréchées et rouillées, aussi grotesques que le Spectre Rouge qu'ils n'osent plus tirer de sa boîte, et qu'ils ont remplacé par le Spectre Noir !... Peine perdue. Impassible et froidement résolu, le Peuple, que les loustics de la bourgeoisie traitent de ramassis de ruffians, de bandits, de voleurs, le Peuple a répondu, en leur jetant à la face les citoyens qu'ils avaient honorés de leurs ridicules infamies : les Tony Révillon, les Bonnet-Duverdier, les Henry Maret, les Clovis Hugues, les Delattre, les citoyens de l'avant-garde démocratique, les précurseurs de la Révolution Radicale pacifique, dont l'avènement est désormais inévitable.

A Lyon, cette victoire du Peuple a eu toutes les proportions d'un véritable triomphe. Dans peu de villes de France la bourgeoisie était aussi puissante. Par l'organisation occulte d'un Comité central, elle tenait la classe laborieuse, la grande majorité électorale, composée de travailleurs, de prolétaires, de parias, enlacée dans les mailles d'une prétendue discipline qui n'était que servitude. L'ouvrier n'était pas autre chose qu'une machine à voter... au bénéfice de la bourgeoisie. En dehors des bourgeois-meneurs, qui se poussaient les uns les autres au Sénat, à la Chambre, aux Conseils élus

au moyen de la sacro-sainte Franc-Maçonnerie — cette Église d'un nouveau genre, dangereuse comme toutes les boutiques mystérieuses où l'on exploite les symboles, les superstitions, un Culte ou une apparence de Culte, — le Peuple, le vrai Peuple, celui qui revendique l'application sincère des principes issus de la Révolution, pouvait-il attendre un bienfait quelconque de ce Comité central ? Non, mille fois non ; car ceux qui l'avaient acaparé ce Comité central, au lendemain de l'Empire et de l'Ordre-Moral, en avaient fait un instrument de domination contre ce Peuple, dont ils prétendaient museler de la sorte les aspirations égalitaires et les revendications sociales.

Aussi, en nommant contre lui et malgré lui, le 4 septembre, le citoyen Bonnet-Duverdier ; en constituant à son seul profit un de ces Comités d'action qui ne redoutent pas la lumière des réunions publiques, le peuple lyonnais a accompli l'œuvre la plus utile à ses intérêts qu'il lui fût possible d'accomplir.

Sa victoire, c'est l'écrasement de la bourgeoisie ; sa victoire, c'est l'aurore de son affranchissement ; sa victoire, c'est la première étape vers les réformes sociales que l'on s'obstinait à lui refuser.

CADET.

REVUE DE LA SEMAINE

VENDREDI. — Le *Petit Dauphinois*, organe du cléricisme dans l'Isère, décoche le trait du Parthe à l'honorable docteur Paul Bert, à propos de sa dernière conférence :

« Après la baleine et Jonas, nous conseillons à M. Paul Bert de diriger ses philippiques contre Peau d'âne, Barbe bleue et le Petit Poucet.

« Il y a là encore de graves erreurs à détruire. »

Voilà une assimilation qui n'est pas faite précisément pour inspirer de la confiance dans les mystères de la religion. En tout cas, la comparaison de l'histoire sainte avec les contes de fées ne me semble guère respectueuse.

SAMEDI. — M. Mathieu, ex-chef de l'exploitation du chemin de fer des Dombes, est nommé administrateur des tramways. Espérons que ce service de locomotion nous donnera moins d'émotions journalières.

— Le bateau rapide *La ville de Lyon* subit actuellement une réparation, et qui nécessitera beaucoup de temps.

Nous serions curieux de savoir si le *Gladiateur* sera obligé d'attendre une heure après le prochain départ du *Rapide* pour continuer son service sur le Rhône.

DIMANCHE. — Le bon Dieu, qui n'oublie pas ses enfants, se plaît quelquefois à les surprendre ; l'irruption qu'il vient de faire dans l'église de Hoccheta, en Lombardie, en est une preuve récente.

Au moment de l'élevation, il lui prend fantaisie de descendre et d'opérer lui-même. Se jetant alors dans les bras... de la croix du clocher, il se laisse glisser dans la chaire, d'où il fulmine contre les paratonnerres de notre siècle. Au milieu des éclairs qui déchirent la nue, sa voix retentit comme le tonnerre ;

l'assistance est terrifiée, plusieurs fidèles sont renversés à terre, d'autres s'entrechoquent violemment ; deux sont frappés mortellement, cinq sont grièvement brûlés... par la foudre.

Et voilà comment se manifeste sa bonté paternelle vis-à-vis de ceux qui l'implorèrent... Zuze un peu !...

LUNDI. — Les journaux opportunistes jettent des cris de paons en voyant les résultats des élections des Brotteaux et de la Guillotière. *Proh pudor !*

Le *Progrès* fait des risettes au citoyen Bonnet-Duverdier et à ses électeurs, de peur de voir diminuer son prestige politique et... sa caisse, pendant que *Le Nouvelliste* profite de l'occasion pour tomber à bras raccourcis sur la République et les Républicains.

Le *Courrier* constate que 12,000 électeurs d'une nouvelle espèce vont être enfin représentés au Parlement. Que diable les électeurs de ces deux circonscriptions ont-ils bien pu lui faire pour que le *Courrier* les traite d'une pareille façon ?

MARDI. — Départ des réservistes lyonnais pour faire leurs 28 jours. Notre collaborateur *Cogne-Mou*, en faisant partie, sera remplacé provisoirement par notre ami *Gueule-d'Empoigne*. Nous souhaitons bonne santé à tous nos amis qui vont prendre part aux grandes manœuvres et nous les chargeons d'être les interprètes de nos sentiments fraternels auprès des soldats de l'armée républicaine.

MERCREDI. — 20,000 francs sont offerts à la personne qui prouvera qu'elle n'est pas revenue à la vie par l'emploi de l'Elixir, etc... ! — Avez-vous bien lu ?

La réclame n'est pas compagne obligée du bon sens, et c'est à n'en pas revenir quand on lit de pareilles fumisteries.

Je me demande quels moyens le pauvre défunt, mystifié pendant sa vie, emploiera pour réclamer l'indemnité tintamaresque du *puffiste* qui lui aura écoulé ses flacons d'Elixir.

C'est à donner envie de mourir pour faire fortune plus rapidement.

JEUDI. — Nous sommes heureux de remercier nos lecteurs en général et nos confrères en particulier, — sauf le *Petit Lyonnais*, qui a une manière à lui de comprendre la solidarité, — de l'accueil bienveillant fait au *Carillon de Saint-Georges*.

Nous sommes à nos premiers numéros, et nous comptons déjà de nombreux amis ; aussi ferons-nous tous nos efforts pour être dignes de la sympathie du public lyonnais.

CLAQUE-POSSE.

M. Tony LOUP

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Directeur-Gérant du CARILLON DE ST-GEORGES, 81, rue de la République, Lyon.

L'avant-dernier et le dernier numéro de votre journal, par leurs articles en faveur de la candidature Bonnet-Duverdier, m'ont paru trop bien répondre aux sentiments de la masse électorale sincèrement républicaine, pour que je ne vous exprime pas un des sujets d'étonnement dont je ne suis que l'interprète.

Je ne relèverai qu'en passant la contradiction assez curieuse de l'approbation donnée par vous à la candidature Crestin à la Guillotière, alors que par haine trop justifiée du Comité central opportuniste et de ses tristes manœuvres, vous souteniez dans la 2^{me} circonscription la candidature Bonnet-Duverdier.

peu échauffée... Ils virent donc avec joie l'infanterie des autres s'ébranler en assez bon ordre, et détacher vers eux la moitié de son monde à peu près, ralliant les fuyards et chassant à coups de baïonnettes les chevaux sans cavaliers qui venaient se jeter dans les rangs.

Plusieurs des nôtres voulaient courir à eux... « Non ! non ! cria-t-on de toutes parts, laissez-les venir... Nos camarades auront plus de temps pour les prendre à dos. » D'autres voix criaient encore : « Ventre à terre, frères, quand ils mettront en joue !... Puis nous leur tomberons dessus... Ne tirez qu'à deux pas... C'est bien... Ventre à terre ! »

Et pourtant les têtes seulement s'inclinaient curieuses, car ce fut pour mieux voir la chose, au moment où le premier rang des autres s'agenouilla sous une double ligne de fusils qui, au-dessus des siens, s'abaissèrent obliquement à droite et à gauche. Deux amples jets de feu flambèrent en s'écartant de même, et, traçant au départ un large angle enflammé, chassèrent les balles sur les deux côtés du vallonn.

Un grand cri fut la réponse des paysans... « En avant ! en avant, camarades ! » Mais plusieurs qui criaient en avant n'étaient que trop bien retenus sur la place ; d'autres gisaient sans voix et sans vie. Il est beau de

Feuilleton du *Carillon de St-Georges*.

8

UNE

TUERIE DE COSAQUES

PAR

Godefroy CAVAIGNAC

(Suite)

Ce corps à pied n'était pas sans quelque discipline ; son chef était russe et ne manquait pas d'audace.

Ils avaient traversé le Rhin au-dessus du défilé où ils fallait que les nôtres les prévinsent, et s'étaient jetés, pour faire du butin, sur la partie du pays où ils savaient n'avoir ni troupes, ni forts à rencontrer.

Dans leur halte, ils se gardaient à peine, comptant sur la rapidité de leur marche et sur l'effroi qu'ils avaient laissé derrière eux. Cependant ils aperçurent bientôt les paysans à leur poursuite, s'apprêtèrent à les recevoir ; et faisant filer d'un côté leurs chariots, de l'autre ils envoyèrent les cosaques au-devant de notre troupe. Leur infanterie se disposa à les appuyer.

A cette vue les gens d'Alsace montrèrent bien tout l'instinct guerrier qui leur est naturel ; car il n'y avait que fort peu d'anciens soldats parmi eux ; les vétérans qui ne servaient plus à cette époque n'étant guère en état de courir la campagne. Tout se fit de premier mouvement et de bonne volonté, par cette seule intelligence qui fait deviner aux uns et comprendre aux autres. La guerre est trop savante à présent pour le peuple, mais quand il la fait, il sait s'y prendre, et sa manière n'est pas encore la plus mauvaise ; ce n'est pas une partie d'échec où tout se décide avec un roi pris, et où une bataille perdue perd un empire.

Ils se séparèrent à droite et à gauche de la vallée, se logeant dans les broussailles qui garnissaient le bas des coteaux. Les paysans armés de faux longeaient les deux bords du vallonn ; ceux qui portaient des armes à feu filaient plus haut sur la côte, ayant en troisième rang les hommes qui n'avaient que

des fourches ou des haches. Quelques femmes étaient parmi ces derniers, et se montraient les plus ardentes.

Les cosaques avançaient au galop, pleins de mépris et de confiance ; ils étaient souls... Laissez-les faire ! Et, au moment où ils s'engageaient entre les haies d'Alsaciens, un feu de file ajusté par ces adroits chasseurs, une grêle de pierres lancées par le troisième rang, le premier fauchant les chevaux de ceux qui voulaient atteindre les paysans sur la côte... Voilà qui leur apprit, les brigands, à venir s'en prendre aux bonnes gens d'Alsace... Voilà qui, deux fois encore, les fit tourner bride en hurlant ; et s'il y en eut peu qui s'enfuirent, c'est qu'un bon coup de fusil vous arrête ou il vous prend... Criez donc *hourrah* encore !

Ah ! ah !... il fallait les voir, les maudits, soulés d'eau-de-vie et de pillage, aller cuver leur ivresse sur la neige, et tomber tout du long dans leur sang, leurs hautes lances aussi. Il fallait voir nos paysans courir joyeusement sur eux, tailler leurs barbes à grands coups de hache, et mettre en tas avec la fourche ceux que la faux avait abattus ! Faites, Alsaciens, cette moisson est bonne !

Et il n'eût pas été besoin de les encourager, je vous assure... Le goût du sang étranger est naturel aux hommes des frontières, et ceux-ci commençaient à en avoir la tête un

L'étonnement de mes amis et le mien est dans vos attaques acharnées contre le citoyen Tony Loup qui, avec un dévouement digne des sympathies de la démocratie tout entière, n'a reculé devant aucun sacrifice, devant aucune fatigue, pour faire triompher, dans la candidature du citoyen Bonnet-Duverdier, la cause des intérêts du Peuple, que vous affirmez vous être si chers.

Nous vous serions très obligés, mes amis et moi, de vous expliquer à cet égard.

Recevez, Monsieur le Directeur, etc., etc.

BOISSON.

Lyon, 5 septembre 1881.

Nous sommes heureux de fournir à M. Boisson, que nous n'avons pas l'honneur de connaître, ainsi qu'à ses amis, l'explication qu'ils nous demandent.

Mais avant d'en venir à M. Tony Loup, nous répondrons à la contradiction relevée, en passant, au sujet de la candidature Crestin, approuvée par nous à la Guillotière (3^{me} circonscription).

Nous savions que M. Crestin était soutenu à la Guillotière par le Comité central, et nos sympathies *personnelles* pour ce citoyen, dont l'existence a été consacrée au service de la démocratie, dont le dévouement, comme médecin, s'est affirmé par une sollicitude constante et désintéressée pour les prolétaires malheureux, nous avaient fait prendre à cœur de recommander sa candidature.

Si grandes que fussent nos sympathies, au point de vue démocratique, pour M. Bonnet-Duverdier, entraîné dans la boue par les Basile de l'opportunisme, nous estimions que son succès dans la 2^{me} circonscription, — qui pour nous ne faisait aucun doute, — suffisait à le venger des calomnies dont il était l'objet et à porter un coup mortel au Comité central, l'instrument de ces calomnies.

Pour dire le fond de notre pensée, M. Crestin ne nous avait semblé être soutenu par le Comité central, que *malgré lui Crestin*, tant nous avions jugé être profond l'abîme qui le séparait, et par ses convictions républicaines radicales, et par les actes de toute sa vie, des basses intrigues et des apostasies d'un Comité anti-populaire.

Nous avons appris *trop tard* que nous nous étions trompés.

Nous n'éprouvons aucune difficulté à le regretter et à nous réjouir de l'échec qui lui a été infligé et qui atteint beaucoup plus le Comité central que lui-même.

Nous arrivons au cas de M. Tony Loup. Ici, nous n'avons rien à regretter, et l'étonnement de notre correspondant nous étouffe.

Nous n'avons aucune haine particulière contre M. Tony Loup. Nous n'ignorons absolument rien de son passé politique, et nous n'hésitons pas à déclarer que nous le tenons pour un des *militants* lyonnais qui n'ont jamais boudé la besogne, quand il s'est agi de *turbiner* pour la République.

Si notre correspondant avait lu les premiers numéros du CARILLON, il aurait vu que notre sentiment n'a jamais varié à l'endroit de M. Tony Loup; mais il y aurait vu aussi que nous avons déclaré une guerre à outrance à M. Tony Loup, parce qu'il subordonne trop ses services démocratiques à ses intérêts *personnels*, parce que son nouveau journal, le RÉVEIL, plein d'une tendre sollicitude pour le PROGRÈS, menace de devenir une suc-

curale de cette *baraque à cabrioles*, parce qu'enfin et surtout, nous ne pouvons admettre qu'un défenseur de la cause du Peuple, qu'un homme dont le nom paraît en *vedette* sur un journal consacré à la défense des véritables intérêts du Peuple, soit, avec la complicité du même imprimeur de ce journal, le propriétaire ou le principal rédacteur d'une feuille ignoble, destinée à *corrompre le Peuple* et à *propager la prostitution*.

Oui, l'on ne peut être à la fois et l'un des directeurs du RÉVEIL LYONNAIS et le propriétaire, le directeur ou le rédacteur en chef du BAVARD.

Etrange spectacle, que celui de cette imprimerie Albert, dont les presses cessaient de gémir en faveur de M. Bonnet-Duverdier et des manifestes de son comité, pour tirer à 10, 15 ou 20,000 exemplaires les saletés de la pornographie!...

Ah! nous nous expliquons fort bien que M. Tony Loup et son journal, le RÉVEIL, aient passé sous silence la coopération *désintéressée* du CARILLON DE SAINT-GEORGES au triomphe de M. Bonnet-Duverdier et à l'écrasement du Comité central!

M. Tony Loup et son imprimeur ne peuvent nous pardonner de leur jeter constamment à la figure la hideuse publication hebdomadaire qui leur rapporte de gros sous, mais qui les déshonore. Nous comprenons cela; mais il faut qu'ils en prennent leur parti. Semblables au spectre de Banco, nous nous dresserons, infatigables, contre leur œuvre de démolition; car, plus que jamais, aujourd'hui que le Peuple, dégoûté des moniteurs de l'opportunisme, reporte toute son estime sur un organe de ses revendications radicales, il faut que cet organe n'ait rien de commun avec les malpropretés d'une feuille qui, selon l'expression de M. Abel Peyrouton, dans sa lettre du 4 juin adressée à « son cher d'Asco »,

— M. Tony Loup, — n'est pas autre chose qu'une BOURSE DE CYTHÈRE!

Telles sont les explications que nous avons à fournir à notre correspondant M. Tony Loup, qui a toujours la manie de parler non *du nez*, mais de *nez* dans ses articles (RÉVEIL LYONNAIS du 7 septembre), trouvera probablement que nous avons « un faux nez républicain. »

Nous estimons que les membres du Comité des Républicains Radicaux ne seront pas de son avis, et qu'ils s'empres- seront d'exiger que les articles consacrés à la propagation de la cause radicale et sociale ne soient pas rédigés entre une cuvette et un porte-monnaie.

LE CARILLON.

AIR TROP CONNU

Je ne sais si ce phénomène *mnémotechnique* se produit chez vous comme chez moi? Peut-être, si, comme moi, vous avez, au cours de votre existence, assisté aux représentations d'un nombre plus ou moins considérable d'*opéras* ou d'*opéras-comiques*. A tout instant, et selon les occurrences, me reviennent à la mémoire des *airs*, des *motifs*, des *cavatines*, des *ensembles*, des *duo*, des *trio*, et même des *chœurs* s'appropriant aux circonstances que je rencontre sur mon chemin.

Ainsi, par exemple, supposez que j'aperçoive un rédacteur du NOUVELLISTE, de la

DÉCENTRALISATION ou du SALUT PUBLIC, immédiatement voilà que je chantonne *in petto* le : « C'est d'abord *rumeur légère*. » Je tombe sur un opportuniste? Vlan! Aussitôt : « *Le veau d'or est encore debout* » se met à heurter ma cervelle de ses notes les plus méphistophéliques et les plus financières.

Je pourrais prolonger les citations et vous confier de singuliers rapprochements. Elles suffisent à vous expliquer pourquoi, dès que le résultat du double scrutin de ballottage est parvenu, dimanche dernier, jusqu'à mon tympan satisfait, tout-à-coup a émergé de mes souvenirs le *grand air politique* dont voici le premier vers :

Rougisiez, radicaux, Garnier se réjouit!!

Ce *grand air* ayant été chanté — avec des variantes *ad libitum* sur le nom du personnage qui se réjouit et sur les gens qu'il est nécessaire de *faire rougir*, — un nombre incalculable de fois par tous les ténors officieux de la Monarchie, de l'Empire et même de l'Opportunisme (dernière transformation), mes lecteurs me dispenseront de leur en noter ici la musique.

Quant à moi, j'en ai la trompe d'Eustache rabattue, et suis, non pas étonné, mais furieux que les *tenorini* du RÉPUBLICAIN DU RHÔNE-COURRIER, du PETIT LYONNAIS, du LYON RÉPUBLICAIN, voire du PROGRÈS, aient eu le mauvais goût, pendant ces huit derniers jours, de nous en *dégoiser* toutes les *fioritures*, sans nous faire grâce du plus assommant des *points d'orgue*!

On me répondra que dans la bourgeoisie on aime beaucoup cet air-là. Possible! En tous cas, je puis affirmer qu'il a le don de déplaire, et souverainement, aux oreilles du Peuple, pour cette double et excellente raison, qu'il est *archi-usé* et qu'il est, du reste, exécrable.

Que le NOUVELLISTE, la DÉCENTRALISATION et le SALUT PUBLIC fassent semblant de se réjouir du triomphe des radicaux et de la défaite des opportunistes, qu'importe, je vous le demande, aux électeurs radicaux? Qu'importe à l'avenir de la République telle qu'ils la veulent et telle qu'elle doit être, sous peine de continuer à plagier les plus détestables Monarchies?

Mais, ténors de carton que vous êtes, prenez-vous donc vos auditeurs de la masse électorale pour une immense collection de *vieux pots*?

Ils ne sont point sourds, vous ne l'ignorez pas, et ils savent aussi bien que vous, qu'ils vous égosille en pure perte, que les réactionnaires, en faisant semblant de se réjouir de la défaite de vos maîtres à chanter, font à merveille *notre jeu*, *le leur*, et non pas celui du radicalisme.

Ce qu'ils voudraient, ces bons réactionnaires, ce serait que vous *fissiez semblant* d'avoir une de ces peurs excellentes qui engendrent les Journées de Juin et les Semaines Sanglantes, afin de conserver avec vous et par vous, tous les privilèges *anti-républicains* et *anti-sociaux* dont vous partagez avec eux les avantages, et que la République radicale a condamnés sans appel.

Conclusion : aux archives des *serinettes* démodées votre *grand air* trop connu!

BIBI.

NOS JOURNAUX

Nous avons sous les yeux le premier numéro de la *Tribune lyonnaise*, dans lequel nous lisons :

« La République progressive s'est affirmée dans les résultats généraux. Les défenseurs du trône et de l'autel seront à peine cent dans la nouvelle Chambre, pour soutenir les doctrines du droit divin contre la souveraineté populaire, le passé contre l'avenir, les

mourir dans de tels combats; il est cruel de mourir quand ils commencent.

Les paysans s'élançèrent au devant de l'ennemi, se ruant dans la vallée comme un troupeau de loups enragés... Soudain ils le virent se retirer en hâte, laissant derrière lui quelques volées de coups de fusil, bon nombre de tirailleurs, et une partie de ses cosaques ralliés.

Car au moment où il allait se porter en avant avec l'autre part de la troupe, l'œil exercé du chef russe avait reconnu en arrière, sur sa droite, un gros de cavaliers qui suivait le bord de la montagne, et qui, avant une heure, allait lui couper sa retraite s'il perdait, lui, un seul moment.

Il avait donc rappelé son détachement, et contenant l'attaque de son méchec, il se dirigeait rapidement vers le point où filaient les charriots, se faisant précéder du faible reste de ses cavaliers.

La marche des paysans fut un instant ralentie par une continuelle et terrible escarmouche avec les tirailleurs à pied et à cheval. Ceux-ci luttaient en désespérés, connaissant tous le danger de leur position, et sachant bien qu'ils n'avaient pas de quartier à attendre.

La vallée retentissait, en étincelant comme une forge immense; mais les coups ne frac-

paient pas en mesure; ils croisaient en désordre leurs bruits confondus pêle-mêle ainsi que les combattants. Les cris, le son des armes, c'étaient les seules fanfares dans cette bataille d'homme à homme. La mêlée s'éclaircissait à chaque instant comme une forêt livrée aux bûcherons, et le sol se mouillait de sang, sueur des braves.

Les nôtres cependant gagnaient du terrain, et leurs balles avaient toujours moins de chemin à faire pour s'approcher du gros de l'ennemi. Il était deux heures et plus : le ciel sans nuages montrait le soleil qui se baignait vers le couchant... Des loups affamés commençaient à rôder à l'entrée du vallon... Bon signe!

Ce fut alors que Lubbert et les siens aperçurent la flamme des fusils, qui longtemps avant avaient porté leurs bruits jusqu'à eux, et comme des coups de tocsin les appelaient et hâtaient leur course.

Et de toute façon il était temps qu'elle atteignit son terme : les bons chevaux alsaciens commençaient à se lasser, et l'ennemi s'approchait du passage où il fallait le prévenir.

« A moi! à moi! » criait Lubbert : nous les tenons! Mais il avait une peur affreuse; il voyait bien que sa proie allait lui échapper... Tout à coup elle disparaît à ses yeux, un mouvement de terrain lui cachait de nouveau

la vallée... et alors il n'en court que plus vite.

Or, tandis que gens de pied et de cheval se pressent après l'ennemi, un enfant, Rudig, le petit-fils de Brigitte, le suivait aussi sans relâche de plus près que tous les autres; et depuis plus de huit heures il s'attachait à sa trace, seul avec son fusil...

La veille, sorti le soir pour une chasse à l'affût, Rudig avait été saisi par les cosaques. C'était lui qui, malgré leurs menaces, avait averti sa grand-mère; et, à la faveur de la nuit, il était parvenu à s'échapper, atteint seulement d'une balle à l'épaule... Puis il revint dans la cabane, heurta contre la porte le cadavre d'Arnold, son frère de lait... heurta contre le foyer le cadavre de sa grand-mère... alla vainement de l'un à l'autre, les appelant, les soulevant, tâtant leur cœur immobile... Puis, après avoir bien pleuré, il chargea son fusil à deux coups de deux lingots, emplit sa carnassière de poudre et de balles, d'un peu de pain, et se mit à guetter toute la nuit les brigands.

Quand ils quittèrent la ville, Rudig se glissa sur leur flanc, suivant à droite la côte, derrière les pins et les broutilles. Au point du jour, il choisit de l'œil celui qu'il aimerait mieux tuer le premier, puis le second, puis bien d'autres encore, le cœur toujours battant, mais attendant avec patience qu'il pût tirer à coup sûr sans être pris, car l'enfant en voulait tuer beaucoup.

ténèbres contre les lumières. C'est peu pour arrêter le pays dans son évolution pacifique vers de meilleures destinées sociales et le faire retourner en arrière. »

Nous sommes heureux de voir le commerce, l'industrie, l'agriculture intervenir au milieu de nos luttes politiques, pour soutenir énergiquement les idées d'ordre, de paix et surtout de liberté, sans lesquelles on ne peut obtenir ni stabilité ni prospérité pour notre Patrie.

Nous souhaitons donc la bienvenue et bonne chance à notre nouveau et sympathique confrère, que nous félicitons d'avoir pris pour devise : INDÉPENDANCE ET JUSTICE.

En conséquence, le *Salut public* donne sa note patriotique, en citant une feuille radicale où on lit ceci :

« Dans la soirée du 30 août, trois élèves de l'École de cavalerie de Saumur ont déchiré « les cinq drapeaux tricolores qui décoraient « la façade du théâtre; ils ont eu le soin de « n'enlever que l'étoffe rouge, de sorte que « seule la couleur blanche apparaissait. Une « enquête est ouverte et les coupables seront « punis. »

« Bien entendu, ajoute-t-il, nous ne donnons le récit de la feuille rouge que sous bénéfice d'inventaire et pour bien établir de quelle *haine farouche* les républicains sont animés contre la jeunesse de nos écoles militaires. »

Il faut avouer que le *Salut public* a une drôle de façon de respecter le drapeau français. Dans tous les pays, sous tous les régimes, soit étendard, soit bannière, en recevant son drapeau, le général ou le soldat jure fidélité à la nation. Que ce soit la bannière de Charlemagne ou de saint Louis, l'oriflamme de la Pucelle d'Orléans ou le drapeau d'Arcole, que d'actes d'héroïsme n'ont-ils pas fait accomplir aux soldats de la France, pour suivre ou arracher à l'ennemi les derniers lambeaux échappés à la mitraille! Ce chiffon, comme vous l'appellez, aux couleurs nationales, planant au milieu du combat comme l'âme de la Patrie absente, a souvent décidé la victoire hésitante!

N'entendez-vous pas encore les marins du VENGEUR, enveloppés dans les plis du drapeau tricolore, et disparaissant dans les flots aux cris de : Vive la République!

Allons, messieurs les bourgeois du *Salut public*, en soutenant les écervelés de l'École de Saumur, de jeunes fous, élevés sans doute sur les genoux de l'Eglise, dans les officines jésuitiques, c'est vous qui insultez notre armée, vous qui applaudissez aux indisciplinés qui osent attenter à l'honneur militaire, en lacérant le drapeau français. Oui certes, une punition exemplaire est nécessaire, et nous ne doutons pas en cela de l'énergie du ministre de la guerre.

Quant à vous, hobereaux, parvenus, vous pouvez vous parer de la cocarde blanche que portaient les traîtres en rentrant chez nous dans les fourgons de l'étranger, dont les roues écrasaient les cadavres encore chauds des défenseurs de la Patrie opprimée! Mais vous n'arriverez jamais à supprimer de notre drapeau *la couleur rouge*, teinte du sang du peuple, qui est toujours prêt, lui, à le verser pour la France et pour la liberté!...

GUEULE-D'EMPEIGNE.

Quand les cosaques firent halte pour leur repas, il s'assit et mangea un peu; puis il entendit le combat s'engager derrière lui; mais il resta à sa place, aimant mieux faire sa besogne tout seul; revint sur ses pas quand il vit le Russe marcher au secours de son détachement, retourna encore quand la retraite commença, et enfin, les voyant bien occupés, il s'agenouilla derrière un buisson, mit en joue son fusil, l'ajusta entre deux branches, visa longtemps, et son premier coup partit.

Rudig leva la tête pour voir ce qu'il avait fait : il avait touché juste, l'enfant, et le lingot, passant droit devant le front de la troupe, avait frappé en plein corps, non le chef, mais un homme d'une taille énorme, marchant de tous devant quelques tambours et sapeurs qu'il commandait à la fois.

Cet homme était celui qui avait saisi Rudig et tué sa grand-mère. Sa taille, sa force, sa férocité, son audace, le succès de tous ses coups de main, sa place toujours fixée en tête de toute la troupe, lui avaient acquis une véritable autorité sur cette bande à demi-sauvage : on disait avec une sorte d'étonnement superstitieux, qu'au milieu du feu le plus terrible, *le Tueur* (c'était son nom), n'avait jamais reçu la moindre blessure; aussi Rudig ne le blessa point : il le tua roide; et le géant tomba en travers devant la ligne.

(La suite au prochain numéro.)

Les FUMISTES du « PROGRÈS »

Si M. Bonnet-Duverdier est élu, vous pouvez être certains que le PROGRÈS publiera des articles dont vous aurez lieu d'être satisfaits.

(Extrait du SPEECH, adressé par M. Mengin, rédacteur en chef du PROGRÈS, LA VILLE DU SCRUPTIN DU 4 SEPTEMBRE, à quelques délégués du Comité Bonnet-Duverdier, qui étaient allés demander une insertion, refusée par ce journal.)

Au risque de faire de la réclame au feuilleton qu'il publie, nous dirons, en parlant du PROGRÈS: A lui le pompon!

Entre tous les journaux opportunistes lyonnais qui ont collaboré à l'effondrement du Comité central, par la publication des abominables *factums* à l'adresse de M. Bonnet-Duverdier, de son Comité et de ses électeurs, il est celui qui a mérité le pompon.

Le RÉPUBLICAIN DU RHÔNE, doublé du COURRIER DE LYON, s'est montré simplement *grossier*, de cette *grossièreté* bourgeoise, assaisonnée de mots cherchés dans le dictionnaire, que M. Prudhomme qualifie: spirituelle!

Le LYON RÉPUBLICAIN, aussi bourgeois, a imité le RÉPUBLICAIN DU RHÔNE; mais il a moins cherché de mots dans le dictionnaire et s'est borné à rééditer de vieux clichés qui n'ont rien ajouté à la réputation de M. Louis Jantet, comme *phonographe di primo cartello*.

L'électeur de M. Bonnet-Duverdier, électeur facétieux, qui, dans la nuit du 4 Septembre, a demandé à M. Jantet, à titre de souvenir, une mèche de ses cheveux, aurait mieux fait de lui demander une de ces *pointes*.

Le PETIT LYONNAIS a été beaucoup plus réservé, dans ses articles, que les journaux ci-dessus dénommés. Le prudent PETIT LYONNAIS est le plus *opportuniste* des organes de notre ville. Il a trouvé *opportun* pour son tirage, qui va dégringolant tous les jours, de plaider les cir-

constances atténuantes en faveur de « la presse » et de ne *pondre* que quelques phrases ronflantes.

Mais au PROGRÈS le pompon!

Il a été tout bonnement *épatant*. D'abord il a publié toutes les vilénies du Comité central; puis il a *éreiné* le Comité central, puis M. Bonnet-Duverdier, puis les électeurs de M. Bonnet-Duverdier, puis MM. Thiers et Crestin; puis, le lendemain de l'élection, il a fait de petites *risettes* à M. Bonnet-Duverdier, puis enfin, après avoir dansé sur le tremplin de l'opportuniste tous les pas les plus acrobatiques, nous l'avons aperçu, hier matin, dessinant des courbettes profondes sous le nez de l'intransigeance victorieuse!...

Ce n'est pas « *journal républicain quotidien* » que M. Delaroche, propriétaire *in partibus*, devrait inscrire sous le titre de son PROGRÈS. Il devrait y inscrire: « *Moniteur de la fumisterie politique.* » Heureusement les *fumistes* n'ont guère de succès, et la preuve, la voici:

Hier soir, de jeunes électeurs venaient manifester bruyamment devant nos bureaux....

(Extrait du PROGRÈS, 5 septembre 1881.)

CADET.

Nous terminerons, dans notre prochain numéro, notre série d'articles sur « *la brochure de M. Peyrouton* » et « *RÉPUBLICQUETTE* » à *Caluire ou la célébration de la Saint-Alphonse*.

TRIBUNE DU TRAVAIL

Parmi toutes les formes que peut revêtir le travail humain, en connaissez-vous beaucoup de plus attrayantes que celles où se mêlent

les conceptions de la pensée et l'exécution manuelle? Nous y rencontrons les productions intellectuelles et les chefs-d'œuvre des beaux-arts, ces sublimes manifestations du génie, qui n'est qu'une longue patience; et les races qui se succèdent ne cessent de les admirer, en cherchant à les égaler ou à les surpasser. De là naît le progrès, fils de l'instruction.

Ces réflexions me venaient, en visitant dimanche (jour où l'entrée est gratuite), la magnifique exposition géographique qui a lieu dans les vastes locaux de l'École supérieure de Commerce et de Banque (34, rue de la Charité). Les grandes salles de l'École et les galeries des Cours ont été aménagées avec le plus grand soin sous l'habile direction de M. Senil, et sont aujourd'hui remplies de richesses géographiques de toute nature et de toute provenance, les unes plus curieuses et plus intéressantes que les autres; c'est à voir.

Mais je ne veux m'occuper que de la partie qui se trouve établie dans l'immense réfectoire de l'École et par où se fait la sortie; car c'est là que sont groupés les travaux des maîtres et des élèves. C'est peut-être moins séduisant que le nègre et le gourbis comalis, qui attirent la foule dans la cour, que le camp retranché de Grenoble et les collections des éditeurs, que les panoplies asiatiques et africaines, que les remarquables collections de flore houillère de M. Débiton; mais nous n'enlevons rien au mérite de MM. Revoil, Seguin, Révérend du Mesnil, le capitaine Rangé, Orsel, Coillard, le docteur Dor, Guimet, Errington de la Croix et Brau de Saint-Pol Lias, et de tant d'autres, que saura distinguer le Jury des récompenses. Nous préférons les écoles, parce que là est l'avenir, là est l'étude, là est le travail, là est le relèvement de la France; nous préférons les premiers essais de nos enfants et les modèles de leurs maîtres qui les préparent à devenir des hommes.

Oui, salut aux maîtres d'école, salut à leurs courageux élèves. — C'est par eux que nous commençons.

Il y a là deux sections toutes naturelles, celle de l'enseignement primaire et celle de l'enseignement secondaire; et dans chacune,

on a classé d'abord les travaux des maîtres et puis ceux des élèves.

Parmi les travaux des maîtres de la première, on remarque l'exposition de MM. Heilmann et Fontaine (de Lyon), de M. Giffon (de Largentière) et de M. Chiron, de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). Nous recommandons surtout les appareils d'enseignement de M. Heilmann, ainsi que plusieurs jeux géographiques ayant pour objet de rendre plus attachante l'étude d'une science jadis si aride, grâce à l'imperfection des méthodes. Nous recommandons surtout le jeu du tour du monde de l'éditeur Delagrave.

Les travaux de maîtres, dans l'enseignement secondaire, se bornent à l'exposition de M. Monnier, professeur au collège de Chalon-sur-Saône, et de M. Giraud, professeur au collège de Privas; mais la qualité rachète ici la quantité, ce qui est préfétable.

Les lycées de Grenoble et de Tournon, les collèges de Gap, d'Embrun, de Montélimar et de Chalon-sur-Saône ont envoyé des séries fort remarquables de travaux d'élèves, et nous font regretter davantage qu'à Lyon, le Lycée et l'École La Marinière se soient abstenus de prendre part à une Exposition aussi brillante, où ils auraient pu, sans doute, conquérir si facilement le premier rang.

Dans l'enseignement spécial, on examine avec plaisir les reliefs, les albums et les cahiers de l'École professionnelle de Vaucanson, à Grenoble, où maîtres et élèves se sont montrés dignes les uns des autres.

Nous ne citons que pour mémoire l'exposition de l'École supérieure de Commerce, où toutes les cartes méritent des éloges par le fini de leur exécution et par l'abondance de leurs renseignements.

Un prochain article traitera de l'exposition des travaux d'élèves de l'enseignement primaire des divers départements de la région et formulera les desiderata que nous avons entendu formuler autour de nous. Tendrez toujours vers le mieux, c'est être sûr de faire bien.

NON-NEMO.

Le Directeur-Gérant, J. MICHAUD.

Lyon.— Imp. BEAU jeune, rue de la Pyramide, 3

LES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

A LA VILLE DE LYON

Ont mis en vente depuis Lundi 29 Août

Plusieurs Séries de Nouveautés d'Automne

EN LAINAGES, SOIERIES, PELUCHES, VELOURS, COSTUMES ET CONFECTIONS, CHALES ET FICHUS FANTAISIE

Tous ces Articles, quoique de premières Nouveautés, seront vendus bien au-dessous des prix habituels.

GUÉRISON

complète en peu de temps des névralgies, migraines, maux de dents, maux d'yeux, maux d'oreilles, surdités, par l'emploi du traitement du Docteur russe

L'EWENTHAL

La réputation d'efficacité de ce traitement n'est plus à faire; depuis 40 ans qu'il est ordonné et employé, il a été reconnu le seul véritablement infallible.

DÉPÔT PRINCIPAL:

Pharmacie BOUQUET

10, rue Quatre-Chapeaux, et dans toutes les Pharmacies
Prix du traitement 4 fr. 50
Envro franco contre timbres-postes

SOCIÉTÉ NOUVELLE

SIÈGE A PARIS, 52, RUE DE CHATEAUDUN

A LYON, 29, rue de l'Hôtel-de-Ville, et rue Gentil, 1

Capital : 20 Millions

Achat et Vente de titres au comptant. — Paiement de tous Coupons échus. — Transfert Conversion de Titres. — Libération et Echange de Titres. — Souscription aux Emprunts. — Opérations de Reports. — Renseignements sur toutes les valeurs.

Abonnement au MONITEUR FINANCIER

BREVETS

MARQUES DE FABRIQUES
FRANCE ET ÉTRANGER

Lépine et Rabilloud

INGÉNIEURS

Avenue de Saxe, 66

LYON

MAISON FONDÉE EN 1856

De 9 heures à 11 heures, RENSEIGNEMENTS sur toutes les lois françaises et étrangères. Brevets, Patentes. Dépôts de marques, modèles et dessins de fabrique. Pièces à fournir, Taxes, etc.
RECHERCHES des antériorités. Copies de brevets antérieurs ou déçus. Rapports et Avis motivés pour procéder en contrefaçon, etc. — ETUDES pratiques des inventions. Dessins et devis pour la construction des machines, appareils, etc. — VISITES D'USINES. Conseils légaux ou industriels. — ENVOI de RENSEIGNEMENTS SPÉCIAUX et TARIFS.

Bureau des Brevets d'Invention:

66, Avenue de Saxe, 66

Près le cours Morand

Bateaux à vapeur

GLADIATEUR

Service d'été à dater du 21 Mai 1881

TRANSPORT DE VOYAGEURS

ET MARCHANDISES EN GRANDE VITESSE

DÉPARTS DE

Lyon pour Avignon

Tous les Mardis, Jeudis et Samedis

à 6 heures du matin

Départ de Valence et tous les ports

intermédiaires

De Lyon pour Valence

Le lundi, à 9 h. du matin

De Lyon pour Serrières

Départ de Givors, Vienne, Condrieu

Chavanay et Beauif

Tous les Dimanches, à 8 h. du matin

Aller et retour dans la même journée

Billets d'aller et retour valables pour 15

jours. Réduction de 25% sur le prix de la

Compagnie, port de la Charité, au ponton,

en face de la place Bellecour.

AVIS. Le port d'embarquement est

quai de la Charité, n° 33 le pont de la Guillotière.

MAYER Fils, Pédicure

TOILE RÉSOULTIVE SOUVERAINE CONTRE LES CORS

SUCCÈS CERTAIN — La Boîte: 1 fr. — SUCCÈS CERTAIN

18, Rue Mulet, LYON

POUR La POSE des AFFICHES de Lyon et la campagne
La DISTRIBUTION de PROSPECTUS
SUR LA VOIE PUBLIQUE ET A DOMICILE
Le Pliage et la Mise sous bandes de CIRCULAIRES

VOIR J. MALIGNON

81, Rue de la République, 81

A LYON

PHOTOGRAPHIE

Genre Camée

IMITATION EMAIL

Alph. BERNOUD

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ
S. G. D. G.

2, Rue des Archers, 2

LYON

On opère par tous les temps
PORTRAITS APRÈS DÉCÈS

Maisons à Naples, Florence et Livourne

IMPRIMERIE

BEAU jeune et C^e

Rue de la Pyramide, 3

LABEURS, JOURNAUX,
TRAVAUX DE LUXE ET
D'ADMINISTRATIONS.

PHARMACIE MODERNE DE LYON

5, Rue Ste-Catherine, CASIMIR Fils, Pharmacien

VIN DÉPURATIF A la Salsepareille rouge de la Jamaïque et à l'Iodure de potassium. — Ce VIN est le plus puissant, le plus actif et le plus agréable des DÉPURATIFS.

IL SE VEND: la topette, 2 fr. 50; le demi-litre, 5 fr.; le litre, 10 fr.; 3 litres, 27 fr.; six litres, 50 fr.

LYON, 5, rue Ste-Catherine, à la PHARMACIE MODERNE, où il se fabrique